

# KALASHNIKOV

de **Stéphane Guérin**

mise en scène et en espace **Pierre Notte**



photo © Marc Ginot

du 22 au 24 mai 2013 / Théâtre des 13 vents



## CRÉATION

mer	22.05	20h30
jeu	23.05	19h
ven	24.05	20h30

**durée : 1h15**

tarifs (hors abonnement)  
de 11,50 € à 24 €

**bureau de location**  
allée des Républicains Espagnols  
Le Corum - Montpellier  
tel : 04 67 99 25 00  
**billetterie en ligne sur**  
[www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)



**SAISON 12.13**

# KALASHNIKOV

de **Stéphane Guérin**

mise en scène et en espace **Pierre Notte**

lumière, régie générale **Hervé Couderc**  
assistante à la mise en scène **Claire Fretel**  
costumes **Colombe Lauriot-Prévost**

avec

**Raphaëline Goupilleau**  
**Annick Le Goff**  
**Yann de Monterno**  
**Cyrille Thouvenin**

**production** Le Théâtre du Rond-Point

**coproduction** Théâtre des 13 Vents / Montpellier – CDN Languedoc Roussillon, Le Prisme d'Élancourt – Communauté d'agglomération de Saint-Quentin en Yvelines

**production déléguée** la compagnie Les gens qui tombent

**diffusion** Nouvelle Scène

Ce spectacle bénéficie du soutien de l'Association Beaumarchais – SACD, la pièce a reçu le prix du théâtre 2012 de la Fondation Diane et Lucien Barrière

Il y a le père et la mère qui attendent le retour du fils - pas tellement prodigue - d'Afghanistan. Il y a fait la guerre. Ça laisse des traces. Et lorsqu'on revient dans son foyer après avoir côtoyé l'horreur, les choses ont changé. Alors il repart vers une autre guerre, une quête identitaire. À l'assaut de l'ennemi intérieur.

De qui sommes-nous les enfants ? De qui sommes-nous les fils ?

De quelle génération désopilante de terreurs descendons-nous ?

Ces questions obsèdent l'enfant qui à l'aide du trans - tel un sphinx qui proclame les oracles - va venir à bout des figures tutélaires.

«Kalashnikov» a comme un goût de voyage initiatique, mais irrémédiable celui-là. L'enfant va jusqu'au bout de son destin, jusqu'à la folie meurtrière.

Tour à tour, acteur et spectateur de leur propre vie, les personnages de la pièce se dédoublent, comme si chacun voulait se défaire de son passé et rejouer le grand rôle qu'il aurait tant aimé incarner. Un jour, le père est Magnum ou un président directeur général qui jongle avec des fonds de pension. Le lendemain, la mère est Super Jaimie ou première dame. C'est un jeu de rôles cruel. La famille fantasme une cohésion, reproduit jusqu'au féroce les messages subliminaux assénés par les publicités, les génériques, les émissions, ce qu'il reste de leur monde - au bord du gouffre.

La télévision est éteinte mais les programmes se jouent en direct. On s'occupe comme on peut. Tout est bon pour ne pas sentir le temps qui sclérose et ces heures qui n'en finissent pas de passer.

Le mythe d'Œdipe est une trajectoire pour ouvrir des tiroirs et s'y coincer les doigts - ça fait très mal. Le fils a encore des illusions, il va les perdre tout au long de son voyage, comme s'il n'y avait plus aucun espoir d'échapper à l'énigmatique et grand désastre d'être vivant.

Seul le trans - créature physiquement modifiée - annonce pour sa race des jours meilleurs.

La terreur et la pitié dont parle Aristote, ce n'est peut-être que l'instant précédant l'irréparable.

Stéphane Guérin, mars 2012.

## Note de mise en scène

«Kalashnikov» est l'œuvre explosée d'un marginal. Un quatuor de voix dissonantes qui se font entendre dans trois dimensions opposées. La tragédie antique, la comédie domestique, et le feuilleton télévisuel. Trois dimensions : le théâtre, la vie, la télé.

1. Ce quatuor familial et obscène traverse les drames originels du théâtre universel. Tuer le père, suicider la mère, hériter des deux, vivre sa vie, venger le patriarche trahi, rendre sa justice. Tout y passe. Le père, la mère et l'enfant, suivis par un chœur, dit le Trans, éprouvent les meurtres et les folies des mythes essentiels. Question de rythme, d'énergie, de folie grandiose et de goût pour l'emphase qui dérape. Les mouvements comme les costumes évoqueront les grandeurs des personnages monstrueux de la tragédie antique perdus dans le monde élisabéthain : le père devient un Roi Lear, La mère une Lady Macbeth, le fils un Richard III naissant, et le Trans une sorte de fantôme d'Elseneur, spectre d'Hamlet.

2. Le quatuor traverse des crises de comédie ordinaire et familiale, car il faut bien vivre, et se nourrir, se reproduire, se distraire, s'interroger, s'entretuer. C'est la comédie pure et sanglante de la vie quotidienne qui débarque alors dans ce tableau tragique. Autre rythme, autre énergie, autres folies. C'est la farce méchante qui prend le dessus, de temps en temps. Parce qu'il faut respirer dans le carnage, rire dans la catastrophe.

3. Le quatuor familial vit dans un contexte contemporain foré d'infos, d'images, de figures et de modèles : les séries télévisées, les imitations de la vie fantasmée, fric et sexe, gloire et beauté, et tous en rêvent, tous s'identifient dans des jeux de rôles sordides à d'autres créatures, se les réinventent, se reproduisent des schémas de vie formatées par les débilites assénées par la télévision depuis l'arrivée de la sitcom, comédie de la vie. C'est aussi à cela qu'ils jouent, c'est là qu'ils se réfugient. Quatre comédiens, quatre créatures emblématiques traversent trois dimensions de jeux différentes, opposées, dans un espace bifrontal. Les voilà, en plus, coincés, bloqués entre deux grandes allées de publics, de vivants spectateurs qui les regardent, jouent avec eux, respirent avec eux. Leur histoire : comment après la catastrophe inhumaine, fabriquée par l'humain seul, le fils sorti à peine de l'enfance peut-il encore croire en l'intégrité de son père et de sa mère ? Que fait-il de ce qu'on lui lègue ? Comment peut-il en finir avec son père, avec sa mère ? Comment se décrassent-ils, les uns et les autres, de tous les modèles imposés, des idoles poussées partout et tout le temps comme des mycoses à la liberté ? Et où est l'autre pendant ce temps-là, cet autre, l'amour ou le frère, celui qui sauve ? Qu'est-ce qu'il fout, celui-là, le frère, l'amour, le messie, qu'on attend et qui ne vient pas ?

Pierre Notte, mars 2012

**La famille semble pour vous, qui aimez revoir les mythes fondateurs des familles en guerre (Médée, Œdipe...) un espace de dévastation et d'affrontements. S'agit-il encore ici d'un portrait de famille ?**

Stéphane Guérin. Quand on parle de portrait de famille, on imagine une photo délavée, aux angles écornés avec des visages qui ont l'air de vouloir s'effacer - et c'est souvent le cas. L'avantage avec le numérique, c'est qu'on peut faire des retouches voire remplacer ou supprimer... La famille c'est le premier lieu de guerre, on se bat pour trouver sa place, on tue à coups de regards, de phrases, de non-dits. C'est un petit os de poulet qui reste coincé dans le fond de la gorge et que toute une fratrie veut vous faire cracher en vous assénant des grandes claques dans le dos. Regarder les photos me met mal à l'aise parce qu'alors celui qu'on était a complètement disparu. Cet enfant-là, déjà plus tout à fait innocent. L'enfant est au cœur du désastre. Après quand on grandit, le grand désastre de vivre s'amplifie. On cherche une issue de secours, on se cogne aux murs, il n'y a aucune échappatoire. La famille a renforcé les portes, les cloisons, on est emmuré vivant. Mais la tragédie n'implique pas forcément le tragique. C'est tout d'abord une question de lieux. On voyage, on part, on revient. Dans la tragédie, le lieu protège, sauve ou donne la mort. Dans «Kalashnikov» il s'agit aussi de cela, de lieux dont on ne peut se soustraire, comme le foyer. Fuir si seulement...

**« Kalashnikov » est un titre un peu agressif - s'agit-il d'une pièce de guerre, de combats ? Exposé de chaque côté de la scène, le spectateur va-t-il souffrir ?**

Vous trouvez le titre agressif ? Pour moi, il l'est beaucoup moins qu'un titre du journal de 20 heures sur TF1. Beaucoup moins que toutes les informations qu'on nous fait avaler chaque jour, beaucoup moins que sortir de chez soi et longer un trottoir, traverser la rue et se frotter à la réalité. C'est un hymne psychopathe, cette pièce. C'est complètement schizophrénique. Tous les personnages sont happés par leurs fantasmes les plus morbides. La mère se rêve en première dame, le père en trader avec Rolex, le trans s'annonce comme le nouvel utérus qui portera demain les nouveaux nés... et le gosse qui revient de la guerre en Afghanistan, veut dynamiter notre système économique. Ça parle du grand ratage de nos vies. Le spectateur joue le rôle des dieux de l'Olympe en somme. Ils devaient s'éclater comme des dingues les dieux de l'Olympe à voir s'agiter ces pantins de chair et de sang, à se débattre avec les restes de leurs catastrophes intimes.

**La pièce fait référence à Œdipe, mais aussi aux séries télé, à la chanson française, au fait divers... C'est un mélange cohérent ou une bouillie d'infos ?**

Ah mais c'est très cohérent ! Aussi cohérent que la trivialité et le funèbre sont indissociables. J'ai grandi dans cette province française qu'on n'appelait pas encore la France d'en bas, on ne l'appelait pas du tout d'ailleurs. J'ai été élevé avec ça, les séries, les Michèle Torr, les Nana Mouskouri, les drames du voisinage, les petites bassesses, les mensonges, les envies de meurtre - et puis un jour j'ai ouvert un livre de Sophocle, je me suis dit : ah tiens c'est bizarre, ce type-là a fait un portrait de ma famille incroyablement juste. En fait, c'est ce melting-pot qui est inhérent à chacun de nous qui m'intéresse. On se construit avec tout ça et on essaie de maintenir les choses assemblées jusqu'à temps que tout nous retombe sur la gueule. Œdipe n'a rien fait de mal, il était au contraire convaincu qu'il faisait le bien. On en est tous un peu là non ? Quand un type sort de chez lui et tire sur tout ce qui bouge, quand un adolescent éradique une partie de son lycée, quand un militaire sort de sa caserne et flingue des civils... on se dit qu'Œdipe s'est crevé les yeux mais que nous, au contraire, on veut les garder bien ouverts pour regarder Laurence Ferrari.

**À quoi le théâtre peut-il bien servir ? À purger les abcès ?**

Le théâtre ne sert à rien du tout, il ne faut surtout pas qu'il serve à quelque chose et les abcès ça fait longtemps qu'ils sont crevés - mais j'ai conservé le pus dans des petites boîtes...

**Mais c'est dégoûtant non ?**

Vous devriez plutôt poser la question au metteur en scène...

## Stéphane Guérin

auteur

Stéphane Guérin est l'auteur d'une dizaine de pièces **Vous qui aimez Rita Pavone**, **Messe basse**, **Playmobil carnage**, **La plage est très grande mais le sable est vieux et pas propre**, **Les sœurs cruelles** créée au festival NAVA avec Marianne Basler et Christine Boisson, **Les pieds devant** avec Micheline Presle et Claire Nadeau, **Trauma** une série de monologues dans une mise en scène d'Emmanuelle Lorre, **Le premier de nous deux** mis en scène par Françoise Petit au théâtre du Renard. Il a collaboré au spectacle de Sylvie Joly **La cerise sur le gâteau** au Théâtre des Mathurins et a travaillé également à l'adaptation de chansons pour la comédie musicale d'Alexandre Bonstein et Lee Maddeford : **Créatures**.

De sa collaboration avec le metteur en scène Franck Berthier, on peut noter **Je retiens tout ce que j'oublie** créé sur la Scène Nationale Bonlieu/Annecy en 2009 puis l'adaptation de **L'opéra de quat' sous** de Bertolt Brecht ou encore son adaptation très libre de la pièce d'Alfred Jarry **Ubu roi**. Cette pièce a été reprise en 2010 au Vingtième Théâtre.

Stéphane Guérin a reçu une bourse d'écriture du CNC pour l'écriture du scénario et les dialogues de **Marie, Nonna, la Vierge et moi**, un long-métrage de Francis Renaud diffusé sur Arte et sorti en salles. Il est également boursier du Centre National du Livre pour son projet **Tu t'en vas tout le temps**, autour de la maladie d'Alzheimer. **Messe basse** est éditée aux Impressions Nouvelles avec le soutien de la fondation Beaumarchais. En 2011, il est l'un des auteurs invités (avec Pierre Notte, Rémi De Vos, Marc Dugowson...) pour les rencontres d'Hérison et son texte **Médée, dernier repas** est mis en scène par Laurent Gutmann. En octobre 2012, il fait partie des sept auteurs (avec Marie Nimier, Christian Siméon...) à qui la FNCTA et le théâtre du Rond-Point commandent une pièce courte pour une compagnie d'amateurs. Ces textes seront créés au théâtre du Rond-Point et édités à l'Avant-Scène Théâtre. Parallèlement, il mène des ateliers d'écriture dramatique, au CDN de Montluçon ou au Théâtre du Peuple à Bussang. **Kalashnikov** sera créée au théâtre du Rond-Point en mai 2013 dans une mise en scène de Pierre Notte.

## Pierre Notte

metteur en scène

Pierre Notte est né en 1969 à Amiens. Il est auteur, compositeur, metteur en scène et comédien. Il a signé récemment **La chair des tristes culs** (création à Guérande, à Élancourt puis au Rond-Point en 2013) ; **Sortir de sa mère** (création Avignon off 2011, recreation à Villers Les Nancy et Élancourt puis au Rond-Point en 2013) ; **Et l'enfant sur le loup se précipite** ; **Pour l'amour de Gérard Philipe** ; **Bidules trucs** ; **Deux petites dames vers le Nord** ; **Les Couteaux dans le dos** ; **J'existe (foutez-moi la paix)** ; **Journalistes – petits barbares mondains** ; **Moi aussi je suis Catherine Deneuve** ; **Clémence à mon bras**. Ses pièces ont été mises en scène par Jean-Claude Cotillard, Masaru Hirayama, Patrice Kerbrat, Anne-Laure Liégeois, Sylvain Maurice, Vladimir Petkov, Patrick Schoenstein, Valéry Warnotte ou lui-même. Elles ont été traduites et présentées en France, en Allemagne, en Italie, en Autriche, en Angleterre, au Japon, en Bulgarie, aux Etats-Unis, au Liban ou en Russie. À Tokyo, il a donné à plusieurs reprises des récitals de chansons. Il a chanté également à Bologne, à Rome ou à Washington. Il est l'auteur de romans, et de pièces radiophoniques pour France-Culture. Il a été rédacteur en chef de la revue Théâtres ; journaliste pour L'Événement du Jeudi, Le Nouvel Observateur. Il a été intervenant artistique d'un lycée de Viry-Châtillon de 1997 à 2010. Il est chevalier dans l'ordre des arts et lettres. Il a été nommé à trois reprises dans la catégorie « auteur » aux molières, il a reçu le prix jeune talent de la SACD, et le prix Émile Augier décerné par l'Académie française, et le Publikumspreis du Blickwechsel à Karlsruhe, en Allemagne. Il a été auteur associé au théâtre Les Déchargeurs. Il a reçu le soutien de l'association Beaumarchais SACD. Un festival d'une semaine a été consacré à son théâtre à Bologne en Italie. Il est nommé en 2006 secrétaire général de la Comédie-Française. Il quitte ses fonctions en septembre 2009 pour devenir auteur associé et conseiller au Théâtre du Rond-Point.

### Cyrille Thouvenin

Il est nommé aux Césars en 2001 en tant que « meilleur espoir masculin » pour **La Confusion des genres** d'Ilan Duran Cohen. Il enchaîne ensuite les rôles au cinéma et à la télévision. En 2011, il co-écrit et met en scène le spectacle de Laurent Lafitte : **Comme son nom l'indique** au Palais des Glaces et aux Mathurins. Cet ancien du CNSAD a joué **American Blues** de Tennessee Williams mis en scène par Juliette de Charnacé, **Hamlet** de Shakespeare mis en scène par Jean-Luc Revol au Festival de Grignan, **Hymne à l'amour 2** de Scaron mis en scène par Juliette de Charnacé à la MC93 Bobigny, ou encore **Le Gardien** de Pinter mis en scène par Didier Long au Théâtre de l'OEuvre.

### Annick Le Goff

Au théâtre, elle joue, entre autres, sous la direction de Fadel Jaïbi, T. Gennari, Jean Le Poulain, Jean Anouilh, Franck Bertrand, Andrew More, R. Dhéry, P. Mondy, L. Heynemann, C. Huppert, J. Bachelier-G. Parigot-S. Ganzl, R. Heymann... En 2011 elle joue dans **Le Garçon sort de l'ombre** de R. de Martrin-Donos, mis en scène par J.-M. Besset et en 2012 **Corpus Christi** de Christophe Pellet mis en scène par Jacques Lassalle. Pour le cinéma et la télévision elle tourne en particulier avec M. Cazeneuve, S. Moati, L. Heynemann, J. Dayan- S. Kurc, A. Wermus, X. Beauvois, R. Peck... Auteur d'une vingtaine de pièces radiophoniques pour France Inter et Radio Bleue, elle est aussi scénariste de télévision : France 2, TF1, M6... Au théâtre elle a co-adapté **Louise de Vilmorin** (au Théâtre des 13 vents et au Petit Montparnasse).

### Yann de Monterno

Yann se forme à la Comédie de Saint-Etienne et aux Enfants Terribles. Au théâtre, il joue dans **Building** (L. Confino), **blue.fr** (J.-C. Dollé), **L'Étoile** (opéra de Chabrier mis en scène par M. Makeïeff et J. Deschamps), **Les Travaux et les Jours** (M. Vinaver), **Le Balcon** (Genet) avec Michel Fau, interprète Javert dans **Les Misérables** et le moche dans **Le Moche** (M. von Mayenburg), joue **Exercices de style** (Queneau) et **Kvetch** (Berkoff) au Lucernaire, **Têtes rondes et têtes pointues** (Brecht) et **La Disputation de Barcelone** à la Cartoucherie de Vincennes, crée **Tout un oiseau** (Richard Morgiève), est Dieu dans **Job** (J.C. Grumberg) au TEP et aux Arènes de Lutèce, Corvino dans **Volpone** (J. Romains et S. Zweig) à Avignon et à la Comédie de Paris, Tristan Tzara dans **Parodies** (T. Stoppard). Il est également improvisateur à la LIFI et dans **La Trilogie Münchausen** (conçu par Gwen Aduh, en tournée et à la Nouvelle Ève)..

### Raphaëline Goupilleau

Formée à l'Atelier Patrick Melior puis chez Enzo Lonati, Raphaëline Goupilleau suit une formation au sein de l'Atelier Micheline Khan. Comédienne, elle joue sous la direction, entre autres, de Paul Jacques Ghiot, Marion Bierry, puis Jean-Michel Ribes dans **Théâtre sans animaux**. Elle travaille également avec François Rollin, Ladislav Chollat ou Sébastien Thiéry. À la télévision, on la voit dans des épisodes de **Louis la Brocante**, **PJ**, **Julie Lescaut**, **Maigret**. Au cinéma, elle tourne avec André Téchiné, Alain Resnais, Robert Enrico, et Jacques Nolot. En 2007, elle joue **Une souris verte**, mis en scène de Jean-Luc Revol, et décroche un Raimu de la comédienne et le Molière de la révélation théâtrale.

**PROCHAINS SPECTACLES**  
**SAINTE DANS L'INCENDIE**

texte et mise en scène **Laurent Fréchuret**

**du 28 au 31 mai 2013**  
**Théâtre des 13 vents**

**RECITAL EMPHATIQUE**

mise en scène **Michel Fau**

**les 30 et 31 mai 2013**  
**Théâtre des 13 vents**

Contacts presse

**Claudine Arignon**

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

[claudinearignon@theatre-13vents.com](mailto:claudinearignon@theatre-13vents.com)

[florianbosc@theatre-13vents.com](mailto:florianbosc@theatre-13vents.com)